

**S**oyons honnêtes : que sait-on vraiment du pays de Galles sinon qu'il y pousse plus de pubs que de chapelles, que son prince a des oreilles décollées et qu'y sont nés de nombreux et célèbres Jones (le Monty Python Terry, le chanteur Tom, le guitariste Michael, le rugbyman Stephen, la comédienne Catherine Zeta, le patron de L'Oréal, Lindsay Owen, etc.) ? C'est aussi la terre natale d'un certain Howard Marks. Milieu modeste, élève brillant et churchillien en sport, il débarque un beau jour des années 60 à Oxford avec ses cheveux gras et sa veste en velours côtelé. A l'université, toutes les filles ont le sourire de Diana Rigg, surtout quand elles fument de la marijuana. Dans les turnes des uns et des autres, l'ambiance est excellente : sexe, drogue et rock and roll (John Lennon, Pink Floyd, Deep Purple). Tagada joint joint : c'est la belle vie. Pour la faire du-

**LE FIGARO**  
*magazine*

## MR. NICE



**MR. NICE**, de Bernard Rose  
(en salles le 13 avril).

rer un peu, Marks ferait n'importe quoi. Abandonner l'ingrate carrière de professeur qui s'ouvre à lui. Aider un ami à faire venir du haschisch du Pakistan. Le remplacer. Développer ce lucratif trafic avec l'aide de l'IRA tout en cultivant

ses contacts auprès des services secrets britanniques au cas où. Risquer la prison. Changer de nom pour pouvoir s'attaquer au difficile marché américain. Finir en prison.

Howard Marks a raconté sa vie incroyable dans un livre (*Mr. Nice*, Mama éditions) ; Bernard Rose en a fait un film. Ni moral ni amoral. Indulgent (trop, jugeront certains). Divertissant. Tragique et drôle à la fois. Le trafic de drogue dans les années 70 semblait relever du jeu d'enfant. Ni haine ni violence. Des bobbies bonhommes et benêts. Une justice compréhensive et nigaude. L'esprit hippy régnant partout. Le réalisateur a choisi de faire l'impasse sur toute la dimension tragique de cette histoire pour n'en conserver que l'aspect romanesque. C'est la limite du film : faire croire qu'il peut y avoir de la fumée sans feu. Les scènes ordinaires de la vie de famille de Marks sont presque aussi nombreuses que celles de sa traque (les policiers de 14 pays étaient à ses trousses !). C'est discutable, mais cela permet de voir souvent Chloë Sevigny (Mrs. Marks). Complicité, découragement, compassion, désespoir, tendresse : l'éventail de son jeu est inouï. Hallucinant. Post-filmm. Le vrai Howard Marks espérait être incarné à l'écran par Sean Penn : pas sûr qu'il eût été aussi convaincant que l'inconnu, mais gallois, Rhys Ifans (photo).